

« autour de l'antique église des Cordeliers et tout le long des misérables maisons qui forment ce quartier. »

Admirablement trouvé, Monsieur, et si vous le permettez, nous allons compléter vos renseignements.

Avez-vous entendu parler des ducs de Bouillon ?

Oui, n'est-ce pas ? Eh ! bien, leur nom venait de ce qu'un de leurs ancêtres avait été cuisinier ou rôtisseur, là bas, du côté de la Lorraine ou du Luxembourg, on ne sait pas au juste.

Les Lyonnais battirent une fois, dans le Dauphiné, un prince d'Orange dont la mère avait été sans doute marchande de citrons.

A Dijon, les La Cuisine étaient restaurateurs.

Nous avons les Châtillon qui étaient boulangers et qui inventèrent des petits pains au safran d'un goût délicieux.—Vous savez que Pierre d'Aubusson faisait des tapis.

Le prince de Ligne pêchait, le maréchal de l'Hôpital était infirmier, le duc de Lorges marchand de blé, le comte de Foix élevait des canards, et les Sales, Monsieur, oh ! les Sales, nous n'osons dire ce qu'ils faisaient.

Eh bien ! si cela continue tout l'été, Lyon, son site, ses mœurs, son industrie, son histoire et ses habitants seront joliment connus de ceux qui ne lisent que les journaux et, au moment où nous sommes, ces lecteurs là sont nombreux ; on n'en connaît guère d'autres.

Peuple ignorant, léger, futile, tu es bien digne de nommer le conseil municipal de Caluire.

Il avait raison le poète Paul Deroulède dont les vers ont été lus, le 6 de ce mois, à la Comédie Française, en mémoire de la naissance de Corneille, ce sont les écrivains du jour qui nous ont perdu.

.....
Ce sol puissant, ces eaux vives, ce ciel mobile,
Tout cela c'est la France ! où donc sont les Français !

Où donc ce peuple fier et de son sang prodigue,
Que le danger commun trouvait prompt à s'unir !
Ce peuple qui jetait le défi de Rodrigue,
Et qui, l'ayant jeté, savait le soutenir ?

Le Devoir et l'Honneur, l'Héroïsme et la Gloire,
Ce faisceau de grandeurs aux immortels liens,
Ces mots qui sont la langue et qui furent l'histoire,
Ces grands mots qu'un Corneille a fait Cornéliens !

Quel fou les a raillés de sa lèvre flétrie ?
D'où nous vient sur nos dieux ce doute désolé ?
Quel être sans famille a nié la Patrie ?
Qui donc a dit, « Tu mens ? » Quand Corneille a parlé ?

Ah ! faiseurs de pamphlets et chercheurs de doctrines,
C'est vous, les impuissants, qui nous avez détruits !